

NORD-SUD

REVUE LITTÉRAIRE

N° 12 — Février 1918

**UN NUMÉRO
PAR MOIS**

0 fr. 60

PIERRE REVERDY

GUILLAUME APOLLINAIRE

— —

PAUL DERMÉE

MAX JACOB

ANDRÉ BRETON

PHILIPPE SOUPAULT

Note

Océan de terre

Vers le Sud

Deux Poèmes

Théâtre et Cinéma

André Derain

Souvenirs

NOTES ET EXTRAITS

NORD - SUD

12, rue Cortot -:- Paris (18^e)

Pierre REVERDY, Directeur

DEUXIÈME ANNÉE

Abonnements pour **TROIS MOIS** seulement

A PARTIR DU MOIS DE MARS

Édition ordinaire.	3 fr.
Édition de luxe.	8 fr.

Nous rappelons à nos abonnés que leur abonnement finit ce mois-ci :

En prévision d'une transformation de la revue, nous avons décidé de n'accepter momentanément que des abonnements de trois mois. Nous reviendrons aux abonnements annuels dès que l'organisation du nouvel exercice sera définitive.

Le prochain numéro contiendra deux hors-texte de Georges Braque.

NOTE

Les douze notes en vibrant dans le silence
et la nuit produisirent une émotion

Une autre toute seule dans le carré du ciel
se détacha

Les mots rayonnaient sur la table

D'où vient ce sentiment

Quelquefois l'auteur n'en a pas et son
œuvre nous emporte

Les mots assemblés formaient un tout plus
vivant qu'un personnage de music-hall

Les spectateurs tournaient autour de la
table en frôlant les murs

Ils regardaient

Le bandeau lumineux venait de derrière
et clouait la table au sol

La musique

les mots

la lumière artificielle

Et L'Auteur avait disparu

emportant son secret

Tous les assistants comprenaient ce qu'il
avait voulu dire

Une émotion unique les étreignait

Bientôt ils oublièrent l'Auteur la table les
mots et la lumière

Il ne restait plus que l'émotion sublime —
dégagée de tout — l'humanité

PIERRE REVERDY

OCÉAN DE TERRE

A G. de Chinco

J'ai bâti une maison au milieu de l'océan
Ses fenêtres sont les fleuves qui s'écoulent de mes yeux
Des poulpes grouillent partout où se tiennent les murailles
Entendez battre leur triple cœur et leur bec cogner aux vitres

Maison humide

Maison ardente

Saison rapide

Saison qui chante

Les avions pondent des œufs

Attention on va jeter l'ancre

Attention à l'encre que l'on jette

Il serait bon que vous vinssiez du ciel

Le chèvrefeuille du ciel grimpe

Les poulpes terrestres palpitent

Et puis nous sommes tant et tant à être nos propres fossoyeurs

Pâles poulpes des vagues crayeuses

O poulpes aux becs pâles

Autour de la maison il y a cet océan que tu connais

Et qui ne se repose jamais

Décembre 1915

GUILLAUME APOLLINAIRE

VERS LE SUD

Zénith

Tous ces regrets

Ces jardins sans limite

Où le crapaud module un tendre cri d'azur

La biche du silence éperdu passe vite

Un rossignol meurtri par l'amour chante sur

Le rosier de ton corps dont j'ai cueilli les roses

Nos cœurs pendent ensemble au même grenadier

Et les fleurs de grenade en nos regards écloses

En tombant tour à tour ont jonché le sentier

3 Avril 1915

GUILLAUME APOLLINAIRE

DEUX POÈMES

I

Moulin à café

le vent au travers

Les ailes de ton nez frémissent

Un rythme lent

Romance

Le ciel tourne

Une roue

Ces lettres sous la porte

Une vie nouvelle

Guerre lointaine

Et mon verre qui fume

Une clarté couronne l'univers

II

Ces pommes

et la blancheur du compotier

La pointe du couteau a fait une blessure

Ton linge soulevé

le sein paraît

La lune

Des lèvres

Mon désir nocturne se ranime

PAUL DERMÉE

THÉÂTRE

ET

CINÉMA

Un cinéma annonce un film en le faisant du mariage de l'actrice dont on a photographié les gestes. « Cette grande artiste, dit une affiche, n'a pas reparu sur l'écran depuis son mariage avec un célèbre avocat romain. » Grande artiste ! l'autorité du choix d'un avocat célèbre le prouve peut-être. Beauté et esprit ! certes puisqu'ils lui valent un mariage avec des talents consacrés par la célébrité. Il est probable aussi que le prix du précieux travail de la dame lui permet de l'abandonner longtemps. Au fait ce bout d'annonce ne nous intéresserait guère s'il ne manifestait qu'on assimile le prestige de l'acteur à celui du film, la scène à l'écran, et les mœurs théâtrales aux cinématographiques. Or l'intérêt qui s'attache à la personne scénique est perdu comme elle sur l'écran et il est vain de chercher à le retrouver. Quand nos gloires dramatiques sont privées par la photographie de leur rayonnement individuel et du charme de leurs voix, qu'en reste-t-il ? plus les acteurs ont étudié en vue de la rampe leurs gestes plus la fausseté gênante de ceux-ci sera soulignée par leur photographie, celle des réalités prochaines, celle du voisinage des excellents employés de Gaumont, Pathé, etc... Ces employés, les gens de théâtre ne parviendront à les égaler que s'ils comprennent qu'ils doivent y tendre. Il va sans se dire qu'on ne parle point ici des hommes d'esprit qui sont plus à leur place sur l'écran précis que dans les brouillards dorés de la scène. L'annonce en question attirera l'attention des amateurs de théâtres non ceux de cinémas. Ils ne s'identifient et ne se confondent point. Que demandent-ils à leurs spectacles favoris ?

Si l'amateur des théâtres y venait chercher de la beauté, leurs recettes dépendraient de celle des œuvres présentées, or l'expérience prouve le contraire. S'il y venait chercher le rire ou les larmes, on n'y jouerait que les pièces qui engendrent l'émotion or la plupart n'y prétendent même pas. D'ailleurs l'amateur se réjouit de prévoir, devant un « billet de faveur », satisfait son goût pour les spectacles scéniques avant de savoir par lesquels il le sera. C'est le goût de ceux dont les vagues tendances artistiques n'ont pas la force de s'affirmer sans

secours, le goût des faibles, des femmes, des adolescents, des snobs, de ceux qui suivent des yeux, malgré eux, un phare d'acétylène dans une rue noire. Les irradiations de la couleur vive, de la lumière sont une nourriture dont leur matière est affamée et celle des agglomérations humaines. (Quelle déception pour eux qu'une salle vide ou une scène mal éclairée!) Tout ce qui constitue le théâtre le fait d'un alcool pour cerveau faible. L'admiration est un placement de nos forces quand nous n'avons pas celle de les diriger utilement et tout la provoque sur la scène depuis les exploits d'un héros jusqu'au jeu de celui qui le représente. Ce besoin d'admiration est si puissant que les voisins d'une critique amère s'ils en entendent les expressions assassinaient son auteur volontiers par un regard. L'amateur des théâtres défend un acteur favori comme un naufragé sa dernière gorgée d'eau : il endosse les formes de vêtements qu'il adopte, adopte les idées qu'il exprime, heureux de n'avoir à découvrir ni celles-ci, ni celles-là. Enfin et ceci nous résume en nous fortifiant : l'autorité ou don d'imposer sa faiblesse à des faiblesses plus grandes est très appréciée chez les élèves du Conservatoire d'Art dramatique par leurs maîtres.

Le prestige qui ne vit plus dans notre époque réaliste se survit au théâtre. Les auteurs dramatiques empruntent à la société ce qu'elle offre de prestigieux pour la foule encore sur la scène : les grands malheurs immérités, les supériorités intellectuelles et sociales, les vertus, les passions, l'énergie, la fortune, la beauté, la divinité, etc... et par le piédestal de la scène, par la lumière, les couleurs, les formes, la musique une déclamation surhumaine les acteurs ajoutent leurs efforts à ceux de qui les fait mouvoir en vue de l'étonnement du public, de son respect, de l'écrasement des individualités présentes heureuses d'être écrasées. L'Eglise qui a défendu les spectacles scéniques ne le ferait pas de nouveau sans l'assentiment du bon sens : en vérité le recueillement des individus serait la force d'une nation, le prestige théâtral, distraction assez puissante pour amener l'hypnose, est un colossal ennemi du recueillement. L'amour du prestige théâtral est une endémie dont le cinématographe est peut-être le remède. La rampe illumine les auréoles que la salle obscure éteint ; les cothurnes rehaussent les prestiges, la photographie dénonce les talons. Un roi est sur l'écran un monsieur décoré ; la grande courtisane une petite fille dont les bijoux sont sans éclat et les airs impérieux risibles. Les valeurs intellectuelles sur l'écran se manifestent par des résultats visibles et se conservent comme telles dans l'esprit du spectateur. L'habileté du savant qui sauve une nation et celle, hélas ! du bandit y sont applaudies et non l'allure noble

des messieurs en redingote. L'étonnement que donne au cirque la difficulté vaincue est sollicité au cinéma par une mise en scène périlleuse : c'est peut-être le seul qu'il demande. Telle est la grande différence d'un spectacle à l'autre : la réalité si peu prestigieuse est à la base de l'un, une convention est originellement celle de l'autre. Dans les voyages nécessaires à l'établissement de la mise en scène, les luttes quotidiennes et pénibles avec la nature y ramènent sans cesse auteurs et acteurs tandis que les gens de théâtre agitent par leurs travaux un esprit longuement et minutieusement faussé dans un milieu qui ne l'est pas moins. Les origines de l'un, la science (1), celles de l'autre, l'imagination pèsent sur leurs destinées. Le Conservatoire enseigne aux futures gloires théâtrales à imposer les passions par la mimique ; la vie enseigne aux employés du cinéma à la copier de leur mieux. Le prestige théâtral ordonne des passions artificielles à ceux qui les croient plus nécessaires que le calme tandis que le cinématographe satisfait le besoin qu'a l'esprit humain de se connaître.

Ce besoin tient à l'amour-propre, au désir de conservation de l'individu, de développement de l'espèce, à ce qui est le plus humain, dans l'humain : l'opinion du portraitiste et son pinceau, l'agrandissement des photographies de famille le satisfont. Or le cinématographe rafraîchit sans cesse les sensations que notre temps nous donne de nous ou plutôt il les crée au lieu de notre esprit paresseux. Le miroir qu'offre le théâtre voulant nous agrandir en héros nous déforme ; le miroir photographique nous agrandit sans le vouloir en nous extériorisant, en nous recréant. On y prend sa place dans l'histoire, dans l'éternité, et son succès tient au légitime orgueil humain. De plus il augmente notre foi dans l'infinie extension des forces humaines en réalisant les exploits des héros que la parole et le cartonnage indiquent seulement au théâtre. Alors que les triomphes du héros de théâtre sont oratoires, ceux du héros de cinéma sont dans la lutte contre les obstacles de la nature et de la civilisation. Notons le succès des films où la robuste Amérique s'essaie contre les brutalités voisines de ses villes. Pour le plus simple des spectateurs n'y a-t-il pas à se féliciter de la collaboration des forces physiques avec les morales pour le triomphe de celles-ci et n'en rejaillit-il pas sur lui quelque chose qui diminue sa faiblesse ? Le

(1) Notre défense apparente d'un art réaliste ne vient pas plus de ce fait qu'il est tel, que notre détraction d'un art conventionnel du fait que l'épithète désigne. Seul un lecteur superficiel le comprendrait ainsi. Il s'agit ici de distinctions qui ne touchent pas à notre profond désir de mensonges nouveaux dans tous les arts possibles.

cinématographe est l'épithalame vivant du mariage de toutes les forces humaines avec les autres. Cette exaltation de l'humanité ne peut déplaire qu'aux misanthropes, aux ennemis de la création de Dieu ; nous n'y voyons que Sa Louange. La connaissance de notre grandeur et de nous-même augmente notre esprit comme le Créateur désire que nous le fassions par les moyens qu'Il offre.

Le cinématographe est réalisateur d'irréel. Le besoin de rêve se distingue de celui d'irréel. La poésie répond à l'un, la musique à l'autre. Le ridicule des machines de la féerie qui n'échappe pas même aux enfants empêche que le théâtre réponde à l'un, ni à l'autre : il fait obstacle à l'effet de l'Opéra. Le rêve est l'activité des esprits assez forts pour avoir celle-là et trop faibles pour en avoir une autre : les poètes sont rêveurs. Le besoin de certitude ou de réalité de l'irréel est celui de la foi : on ne le trouve que chez de bons esprits : d'excellents savants par exemple sont religieux ou musiciens : la musique est une réalisation complète de l'irréel par le nombre ; la religion est la certitude de la réalité du mystère par la révélation ou l'éducation. Peu de poètes ont la religion de la musique et celle qu'ils ont de Dieu n'est faite que d'aspirations vagues. L'art du cinématographe qui crée de l'existence avec de la lumière se rapproche de l'art du musicien et non de l'art du poète. La même époque qui vit le succès des musiciens vit celui du cinématographe ; si courte que soit la créance donnée aux impossibilités qu'il réalise elle suffit à créer une sensation neuve et un art nouveau : ne laissons donc pas dire que l'art cinématographique est possible mais qu'il n'existe pas encore. L'immortel Charlot, par exemple, qui transforme la réalité en miracle et ne le pourrait faire que sur de larges surfaces avec la collaboration de villes entières prouve à lui seul que cet art existe. Pour le rire ou pour la beauté, les limites naturelles aux forces sont effacées comme les distances, les ridicules et toutes les splendeurs du monde sont rapprochés en vue d'effets puissants. L'homme est agrandi par cet art alors que tant d'autres tentent en vain de le faire.

L'art théâtral et le cinématographique sont différents, l'un vit de prestige, l'autre de certitude ; l'un est une occupation pour les romanesques, l'autre une puissante distraction pour les esprits estimables et une source de réflexion pour ceux qui songent à l'avenir. Nous ne parlons ici que du théâtre moderne ; on peut en attendre un autre.

MAX JACOB

ANDRÉ DERRAIN

Chante — pinsons — dressoirs et pots crus en poète.
Il s'entend de patine à velouter ;
le soir
une fleur des genêts sa corne vous lutine
Allons !
tant qu'un neigeux Olympe déjeunait
en voulut-il
à son éclat ? — Pommiers

Songeuse

mystique aux mains
ces langes bleus comme un glaçon,
l'humain frémisses,
et toi ; le premier-né c'est l'ange !

— A vol d'oiseau. - Que mousse
entre vos feuilles, toits exquis,
la rose blanche et qui fond, de fumée !

Où selon que mes doigts
débouchent à l'odeur — Mai ! — ce tube ou
d'almée
un pantalon chiffonnent,
m'épandre aussi verdure à travers ?
Qu'un semblant de cornette bouffonne
(et ta coiffe empesée)
appelle : tout tremblant
le ramage turquin, ma sœur, des noms en zée.

Ah ! plus ce brouillard tendre.

SOUVENIRS

La Nuit étoilée de sourires

les paroles glissaient

Je reconnus un mort qui fut moi

Sur la tapisserie des souvenirs se fixaient

Pluie tristesse

Que de mots dans mes oreilles et de visages dans mes yeux

Il y a toujours un peu de fumée au-dessus du toit

Mon cœur tremble

pourquoi n'a-t-il pas éteint en s'en allant

le soleil luit toujours

Ma vie me fait mal

NOTES ET EXTRAITS

Dans la *Caravane*, Louis de Gonzague Frick présente savamment une dizaine de livres et Roger Allard un de trop pour qui n'aime pas les choses prises trop à la légère et les affirmations inexactes. Mais Monsieur Roger Allard nous a déjà prouvé que l'on peut, en étant très bien intentionné et fort mal éclairé, commettre quelques grosses erreurs, l'auteur du livre dont il s'occupe aussi. Ecrire n'est pas pour tout le monde le même métier et si certains peuvent très facilement mettre leur conscience en repos, les autres ne doivent pas forcément considérer que c'est là une bien grande qualité d'écrivain.

On ne peut que gagner en bonne compagnie, dit-on. Dans la même gazette un chroniqueur d'un autre ordre se plaint que nous soyons *efficacement* soutenus et nous apprend que ni lui ni ses semblables n'ont le même bonheur. Nous le regrettons vivement et aussi que quiconque puisse en prendre de l'humeur.

Sans doute ce qui est mal pour nous serait très bien pour eux. Mais le sentiment qui guide ces attaques ne fait plus l'objet d'aucun doute et nous ne pouvons pas tenir compte des calomnies de gens qui nous intéressent si peu.

Encore une fois il s'agit pour nous de littérature et non de pacifisme. Comme les deux choses n'ont rien à faire ensemble nous ne saurions nous rencontrer sur le même chemin. Et quand nous trouvons sous la même signature cette phrase : *Aussi ces messieurs nous considèrent comme de vulgaires journalistes*, nous tombons aussitôt d'accord ; n'y revenons donc plus, car nous ne comprenons pas cet acharnement à vouloir absolument attirer notre attention. La réclame que ces gens-là se font mutuellement ne leur suffit-elle pas ? Il est peut-être désolant, en effet, de ne pas pouvoir sortir et rayonner au delà de son petit cercle, mais nous n'y pouvons rien ; enivrez-vous de votre propre encens et donnez-nous la paix qui a l'air de vous être si chère, *pacifistes batailleurs* !

Une locomotive galope en traînant des wagons d'espoirs
coup de sifflet coup de fouet
les vapeurs lèveraient l'ancre
Voici le chant instantané des automobiles
le rire des fleurs
Je plonge dans la joie
Il y a encore tant de gens à assassiner

PHILIPPE SOUPAULT

Enfin plus loin :

.....Monsieur Louis Dumur accuse notre ami H. Guilbeaux d'avoir fondé ou d'entretenir Demain avec des fonds allemands.

Voilà qui vous combat avec vos propres armes. Ce ne sont pas les nôtres. Mais encore.

De Dada N° 2 — paraissant en Suisse

« La fétide revue Demain rédigée par un jeune traître du nom de Henri Guilbeaux — commence à avouer, humblement il est vrai, ses mauvaises habitudes de fréquenter les eaux malpropres.

Mais pourquoi des malhonnêtetés ? Ce Monsieur n'a jamais reçu aucune recommandation du directeur de notre publication (Tr. Tzara).

Le même monsieur ignore à quel point il est détesté des vrais démocrates qui considèrent ses actions comme égales à celles rendues par des agents payés.

M. G. injurie en outre furieusement les simultanéistes, cubistes, mais fut tout de même content de pouvoir s'intituler « dynamiste » dans la revue simultanéiste Poème et Drame qui publia une poésie de lui à côté de celles de Marinetti, Apollinaire, etc. Hélas ! l'Honnêteté des journalistes et la sagesse des dilettanti ! »

Il est toujours vrai que les amis de nos amis sont nos amis.

De Sic — Pierre Albert-Birot.

Expliquer c'est perdre son temps et sa dignité.

Exposition du « Crapouillot » 20, rue Royale (entrée libre).

P. R.

IL RESTE QUELQUES RARES COLLECTIONS COMPLÈTES

Les 12 numéros	20 fr.
La collection sans le n° 1.....	10 fr.

Toute demande de spécimen doit être accompagnée de 50 centimes en timbres poste.

BIBLIOGRAPHIE

GUILLAUME APOLLINAIRE.

L'enchanteur pourrissant, luxe, 1909, bois d'André Derain. — *L'Hérésiarque et Cie*, nouvelles, in-18, 1910 P. V. Stock). — *Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée*, in-4°, luxe, 1911, bois de R. Duffy Deplanche). — *Méditations esthétiques*, les peintres cubistes, in-4, 1912 (Figuière). — *Alcools*, poèmes, 1913 (Mercure). — *Le poète assassiné*, 1916 (Edition.)

PIERRE REVERDY.

Poèmes en Prose. Edition de luxe 1915 (librairie Monnier, 7, rue de l'Odéon). — *La Lu-*

carne Ovale (Poèmes), 1916, épuisé. — *Quelques Poèmes*, Plaquette (librairie Monnier, 7, rue de l'Odéon). — *Le Voleur de Talan*, roman, 1917 (librairie Monnier).

MAX JACOB.

La Côte. Recueil de chants celtiques, 1911. — *Saint Matorel*, roman, 1910. — *Les Œuvres mystiques et burlesques de frère Matorel*, mort au couvent, 1912. — *Le siège de Jérusalem*, 1911 — *Le cornet à dés*, 1917.

PAUL DERMÉE.

Spirales, poèmes 1917.

DÉPOSITAIRES

Librairies : Monnier, 7, rue de l'Odéon ; Delesalle, 16, rue Monsieur-le-Prince ; Ferreyrol, 3, rue Vavin ; Lutetia, 66, boulevard Raspail ; Crès, 115, boulevard Saint-Germain ; Weill, rue Taitbout ; Boutique verte, rue Notre-Dame-de-Lorette, 34 ; Art Contemporain, 188, boulevard Saint-Germain ; Belnet, 96, boulevard Montparnasse.

Adresser tout ce qui concerne la Revue à
Pierre REVERDY, Directeur, 12, Rue Cortot, Paris 18^e

Les manuscrits ne sont pas rendus.

ARGUS DE LA PRESSE

Les plus anciens bureaux d'extraits
de presse

37, rue Bergère, Paris (IX^e)

LE COURRIER DE LA PRESSE

LIT TOUT — RENSEIGNE SUR TOUT

Ch. Demogeot, Directeur

21, boulevard Montmartre, Paris (2^e).

TABLEAUX DE MAÎTRES MODERNES

et de la jeune peinture actuelle

Objets d'art antiques et de haute curiosité

GALERIE PAUL GUILLAUME

(transférée 108, faubourg St-Honoré)

L'édition de l'*Album de Sculptures Nègres* composé par Paul Guillaume et qui a été honoré de souscriptions de la Ville de Paris, du Ministère des Beaux-Arts, etc., est aujourd'hui à peu près épuisée. Vu la rareté de cet ouvrage, le prix des quelques derniers exemplaires est porté de 50 francs à 80 francs.